

 Suivre @libe

2,83 M abonnés

INTERVIEW

«Ces images sont la preuve que la colonisation fut un grand safari sexuel»

Par [Catherine Calvet](https://www.liberation.fr/auteur/3273-catherine-calvet)(<https://www.liberation.fr/auteur/3273-catherine-calvet>) et [Simon Blin](https://www.liberation.fr/auteur/16913-simon-blin)(<https://www.liberation.fr/auteur/16913-simon-blin>)

— 21 septembre 2018 à 21:06



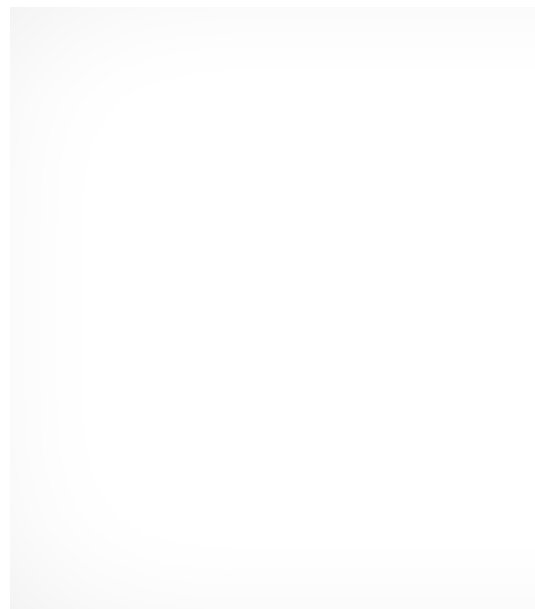


Soldats français harcelant une Algérienne (1954-1962) Photo d'archives d'Eros. Coll. Gilles Boëtsch. coll. Olivier Auger

Pour l'historien Pascal Blanchard, la pornographie utilisée par les puissances coloniales pour promouvoir un ailleurs où tout est permis doit être montrée afin de déconstruire un imaginaire toujours présent.

Spécialiste du fait colonial et de l'immigration en France, l'historien Pascal Blanchard a publié et codirigé plusieurs documentaires et ouvrages dont *les Zoos humains* (Arte, 2002) ou *la Fracture coloniale, la société française au prisme des héritages coloniaux* (2005, La Découverte). *Avec Sexe, race et colonies*, (https://www.liberation.fr/debats/2018/09/21/colonies-les-racines-d-un-racisme-nomme-desir_1680447) il souhaite toucher le grand public dans la continuité de ses travaux promouvant un autre rapport au passé colonial. Cette somme a également pour but d'inciter une nouvelle génération de chercheurs à travailler sur le passé colonial à partir des images ou par le prisme du genre et de la sexualité.

PUBLICITÉ



inRead

À LIRE AUSSI

Colonies, les racines d'un racisme nommé désir (https://www.liberation.fr/debats/2018/09/21/colonies-les-racines-d-un-racisme-nomme-desir_1680447)



Pourquoi avoir fait le choix de publier 1200 images de corps colonisés, dominés, sexualisés, érotisés ? N'est-ce pas trop ?

L'abondance d'images doit interroger. Cela souligne qu'elles ne sont pas anecdotiques mais qu'elles font partie d'un système à grande échelle. Quand on pense à la prostitution dans les colonies, personne n'imagine à quel point ce système a été pensé, médiatisé et organisé par les Etats colonisateurs eux-mêmes. Ceux qui pensent que la sexualité a été une aventure périphérique au système colonial se trompent : elle est au centre même de la colonisation. La cartographie est aussi très signifiante : sur les atlas, les terres à conquérir sont toujours représentées en allégorie par des femmes nues pour symboliser l'Amérique, l'Afrique ou les îles du Pacifique. La nudité fait partie du «marketing» de l'expédition coloniale, et façonne l'identité même des femmes indigènes. Au temps des conquêtes à partir de la fin du XV^e siècle, les images qui circulent évoquent un paradis terrestre peuplé de bons sauvages aux corps offerts et nus. Ils font partie de la nature. Du décorum.

Plus tard, le paradis terrestre se transformera en paradis sexuel. Les Occidentaux partiront dans les colonies avec le sentiment que tout leur est permis. Là-bas, il n'y a pas d'interdit, tous les verrous moraux sautent : abus, viol, pédophilie. La plupart des images que nous publions retracent cette histoire, elles ont été cachées, marginalisées ou oubliées par la suite : 80 % de ce qui est dans le livre ne figure dans aucun musée.



Vous montrez dans votre livre que les cartes postales érotiques sont un vecteur important dans la diffusion de cette imagerie érotico- raciale. Un peu comme Internet aujourd'hui ?

Des dizaines de millions d'exemplaires de cartes postales seront diffusées en France, comme en Grande-Bretagne. Le prétexte ethnographique permet de contourner la censure et de pouvoir vendre du porno-colonial dans des lieux de diffusion grand public. Il y avait comme une liberté à exhiber cette nudité qu'on ne pouvait absolument pas montrer pour une femme blanche à l'époque ou alors dans des réseaux parallèles qui étaient poursuivis par les «bonnes mœurs».

Ces cartes ne voyageaient même pas sous enveloppe. Toute la famille pouvait les voir, ainsi que le postier ! L'expéditeur écrivait sur les deux faces de la carte des commentaires d'une vulgarité incroyable, et ce discours a pénétré les habitants des métropoles qui, eux, n'iraient jamais aux colonies. Cela fabrique une culture. Cette diffusion si large et si ouverte a constitué une matrice pour l'imaginaire de plusieurs générations. Ces cartes et leurs récits - mais aussi les magazines populaires, les romans de gare ou les illustrés grand public - sont la preuve que la colonisation fut un grand «safari sexuel». On prenait les corps et on envoyait la marque de cette prise de possession sans aucune pudeur, comme des trophées. Des gravures, des sculptures ou divers objets ont repris cette iconographie comme des services de table avec des femmes indigènes dénudées sur des assiettes. Vous imaginez l'équivalent avec une femme blanche nue pour un repas dominical dans la bonne bourgeoisie ? Comme si l'érotisme disparaissait sous couvert d'exotisme.



N'avez-vous pas peur qu'on vous adresse le reproche de publier des images érotiques de femmes colonisées sous couvert de science ?

Bien sûr, ce reproche sera fait. C'est le même débat qui a été fait quand on a montré des images de la Shoah pour la première fois. Fallait-il les montrer ? Mais pour vraiment comprendre ce passé, il faut en montrer l'indicible. Sans quoi, on ne peut déconstruire. Comprendre, sinon, montrer cette notion de «safari», de culture-monde, de puissance du porno-colonial ? On a par

exemple beaucoup hésité à publier les images où les soldats japonais mettaient des bambous dans le sexe des femmes chinoises qui avaient été violées et tuées. Mais on a décidé de les montrer, car ces images faisaient alors partie d'un discours d'humiliation. Le visible fait discours. Cela démontre non seulement qu'ils l'ont fait, mais en plus qu'ils l'ont photographié et reproduit pour humilier. Sur la centaine de chercheurs qui ont travaillé sur ce livre, l'apport des images a très souvent obligé et conduit à penser autrement certains objets d'étude. L'image oblige à nuancer, accentuer certaines approches, évite de généraliser, incite à souligner les différences entre empires, entre aires géographiques. La nature des images oblige aussi à parler des vecteurs de diffusion, des publics cibles ou des types de messages en fonction des supports. L'image n'est pas seulement l'illustration de ce qui s'est passé, elle est aussi dans ce récit la construction en parallèle d'un fantôme. Les montrer, c'est aussi obliger ceux qui ne veulent pas voir ce passé à le regarder en face.



Vous faites un lien direct entre l'imaginaire colonial et des situations contemporaines comme le tourisme sexuel. Rien ne changerait donc jamais ?

Bien entendu. A chaque génération, les choses et les paradigmes changent, mutent et évoluent. Aujourd'hui, le métissage est valorisé, il est devenu une des références majeures dans la mode et la publicité. Mais dans le même temps, il y a des héritages, des reconfigurations et des ruptures. Le porno sur le Web mondialisé, par exemple, reprend et développe les situations de domination qui existaient dans les espaces coloniaux, devenant elles-mêmes des items référents de la culture visuelle, dans les mangas, le rap, le cinéma ou la littérature érotique. On retrouve les schémas coloniaux dans le tourisme sexuel dans les pays du Sud, qui fonctionnent selon les mêmes mécanismes qu'au temps des colonies... et produisent les mêmes images. Ces fantasmes coloniaux ne sont pas morts, ils se sont juste reconfigurés dans la culture mondialisée sous d'autres formes. Pour comprendre tout ce qu'il reste à

décoloniser dans nos regards, il faut interroger aussi les artistes : c'est pourquoi le dernier chapitre de ce livre leur donne la parole pour apprendre à déconstruire ces paradigmes issus du passé colonial. Ce travail sur la sexualité aux colonies ne fait que débiter et nous commençons à comprendre que c'est une des matrices du monde moderne.

Sexe, Race et Colonies, Sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boestsch, Dominic Thomas et Christelle Taraud. La Découverte. 2018.

Deux rencontres sont organisées autour du livre *Sexe, race et colonies*. Le 10 octobre à la Colonie (Lacolonie.paris)(<http://www.lacolonie.paris/>) et le 13 octobre aux Rendez-vous de l'histoire de Blois (Rdv-histoire.com).(a href="http://rdv-histoire.com/">http://rdv-histoire.com/) 

Catherine Calvet (<https://www.liberation.fr/auteur/3273-catherine-calvet>) , [Simon Blin](https://www.liberation.fr/auteur/16913-simon-blin)
(<https://www.liberation.fr/auteur/16913-simon-blin>)

CONTENUS SPONSORISÉS

PUBLICITÉ  ([ht](#))

(http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=text&utm_campaign=branding) (http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=logo&utm_campaign=branding)

**Gagnez des Miles à
Chaque Achat : Echangez
vos Miles contre des
Billets d'Avion**
Vos Achats
Récompensés

**10 erreurs coiffure qui
vous font paraître plus
âgée**
Soo-wellness

**Deliver better marketing
results with Ligatus.
Premium native
advertising at its absolute
best.**
Capture, Inspire,
Engage

**Deliver better marketing
results with Ligatus.
Premium native
advertising at its absolute
best.**
Capture, Inspire,
Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

CONTENUS SPONSORISÉS

PUBLICITÉ [\(ht](#)

http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=text&utm_campaign=branding) (http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=logo&utm_campaign=branding)

Gagnez des Miles à Chaque Achat : Echangez vos Miles contre des Billets d'Avion

Vos Achats Récompensés

10 erreurs coiffure qui vous font paraître plus âgée

Soo-wellness

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

CONTENUS SPONSORISÉS

PUBLICITÉ [\(ht](#)

http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=text&utm_campaign=branding) (http://self-booking.ligatus.com/?utm_source=ligatus-de&utm_medium=placement&utm_content=logo&utm_campaign=branding)

Gagnez des Miles à Chaque Achat : Echangez vos Miles contre des Billets d'Avion

Vos Achats Récompensés

10 erreurs coiffure qui vous font paraître plus âgée

Soo-wellness

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

Deliver better marketing results with Ligatus. Premium native advertising at its absolute best.

Capture, Inspire, Engage

**Deliver better marketing results with Ligatus.
Premium native advertising at its absolute best.**

Capture, Inspire, Engage

**Deliver better marketing results with Ligatus.
Premium native advertising at its absolute best.**

Capture, Inspire, Engage

**Deliver better marketing results with Ligatus.
Premium native advertising at its absolute best.**

Capture, Inspire, Engage

**Deliver better marketing results with Ligatus.
Premium native advertising at its absolute best.**

Capture, Inspire, Engage